## AOUT

Pleine lune, le 5,
Dernier quartier, le 12,
Nouvelle lune, le 21,
Premier quartier, le 28,

1 M S. Pierre aux Liens
2 M S. Alphonse M. de Liguori
3 J Invention de S. Etienne,
4 V S. Dominique, conf.
5 S Notre-Dame des Neiges
6 D *IX Pentecôte*
7 L S. Gaétan, conf.
8 M S. Cyriaque et comp.,
9 M S. Jean-Baptiste M. Vianney
10 J S. Laurent, diacre et martyr
11 V Ste Philomène, vierge et mar.
12 S Ste Claire, veuve.
13 D *X Pentecôte*
14 L S. Eusèbe, prêtre, martyr.
15 M ASSOMPTION de la B. V. M.
16 M S. Joachim, père de la B. V. M.
17 J S. Hyacinthe, conf.
18 V S. Roch, conf.
19 S Jeûne. S. Jean Eudes, conf.
20 D *XI Pentecôte*, Sol. de l'Ass.
21 L Ste Jeanne-Françoise de Chan.
22 M S. Symphorien, martyr.
23 M S. Philippe Béniti, conf.
24 J S. Barthélemy, apôtre.
25 V S. Louis, roi de France, conf.
26 S S. Zéphirin, pape et martyr.
27 D *XII Pentecôte*
28 L S. Augustin, év., conf. et doc.
29 M Décollation de S. J.-Baptiste
30 M Ste Rose de Lima, vierge.
31 J S. Raymond Nonnat, conf.

## COIN DE LA BONNE CUISINIERE

### POUDINGS

POUDING AU LAIT

Prenez une chopine de lait, une demi-tasse de farine, de mais., une cuillerée à thé de sel, une demi-tasse de mélasse. Faites cuire pendant 1 heure à une chaleur modérée et servez avec une sauce sucrée.

POUDING AU RIZ

Prenez une chopine de lait coupé avec de l'eau, 1-2 tasse de riz, 2 cuillerées à table de sucre, 1-2 cuillerée à thé de sel. Faites cuire pendant deux heures. Servez sans sauce. On peut ajouter des raisins.

POUDING DE FARINE DE BLE

Ingrédients — 1 chopine de lait, ou de petit-lait auquel on ajoute une cuillerée à thé de beurre, 2 oeufs, 3-4 de chopine de farine de blé, une cuillerée à thé de sel. Faites une pâte bien liée avec la farine et les oeufs et une partie de lait, faites chauffffer le lait quireste et versez-y les oeufs et la farine en agitant jusqu'à épaissement; faites encore cuire pendant 15 minutes. Servez avec fruits ou avec du sucre et du lait.

POUDING DE FECULE

Ingrédients — 1 chopine d'eau, 1 chopine de lait, 1 cuillerée à thé de sel, 1-2 chopine de fécule, 2 oeufs, Faites comme dit plus haut.

POUDING au LAIT DE BEURRE

Ingrédients. — 1 chopine de lait de beurre frais, 2 cuillerées à table de crème ou de beurre, une cuillerée à thé de sel, une pincée de soda et quantité suffisante de farine.

Faites cuire à la vapeur ou au fourneau dans de petits plats. Servez avec une sauce aux fruits ou avec du lait et du sucre.

## PECHEURS !

N'abusez pas de la pêche au détriment des autres. — L'emploi d'appareils ou de moyens illégaux pour capturer le poisson vous expose à des difficultés.

Si vous aimez la truite . . . d'autres aiment à en manger, aussi. Laissez-leur en !

*Publié par le Club de Chasse et de pêche du comté de Madawaska dans l'intérêt du comté, pour la préservation de nos ressources naturelles.*

## Chronique de la Crèche

SOIS NOTRE ENFANT!

ST-VINCENT DE PAUL, QUEBEC

### Dix sous seulement!

Vous voudriez faire un voyage vous distraire en voyant du pays, vous instruire en observant les moeurs . Mais les temps sont durs, et vous renoncez à la bienhheureuse et bienfaisante tournée.

Je vous en suggère une, peu coûteuse, mais riche d'enseignements.

Dix sous, vous faites la tournée !

C'est pour rien.

— o —

Imaginez un peu.

L'excursion la plus intéressante, la plus impressionnante, la plus touchante, la plus émouvante,

L'excursion attendrissante, au pays des enfants innombrables,

L'excursion pathétique, au pays de misère,

L'excursion facile et facilitée,

L'excursion à prix nominal, comportant la visite des enfants à la Crèche, et un regard sur les recluses de la Maternité; une visite instructive, avec un guide d'expérience, un cicerone volontiers disert, et des hôtes qui n'ont rien à cacher de leurs statistiques, de leurs biens, matériel et moral, de leurs profits et pertes;

Une visite édifiante, parce qu'elle livre aux yeux volontiers distraits du public mondain un spectacle de dévouement perpétuel;

Une visite profitable, en ce qu'elle peut prévenir de grands malheurs, de grandes hontes et d'inextinguibles remords;

Une visite prenante, saisissante : la question morale, la douloureuse question, les dessous de la question, les à côté de la question, étalés dans toute leur simplicité tragique aux yeux des visiteurs.

— o —

Le voyage coincide avec l'ouverture de la fameuse chapelle de l'Expiation bâtie à même les souscriptions généreuses des clients et clientes, anciens ou récents, de la Crèche ou de la Maternité.

Les voyageurs assisteront à la fameuse procession des remboursements inespérés, à la procession ininterrompue des couples inconnus qui viennent payer de vieilles dettes d'argent et surtout de reconnaissance.

Les maires et les trésoriers des principales municipalités déclareront ce qu'ils doivent d'épargne à l'Institution et feront la signature officielle des attestations et des reçus.

Enfin ce sera la grande réunion des anciens pupilles de la Crèche, plus de trois mille, qui viendront réiter des compliments et faire des discours sur l'incomparable bienfait d'avoir, à défaut de ses propres parents, d'excellents père et mère adoptifs.

— o —

Une excursion peu banale, vous dis-je; non pas précisément un voyage de plaisir, mais une honnête et galvanisante distraction, un changement aux promenades ordinaires, aux lectures ordinaires, aux conversations ordinaires.

De l'extraordinaire quoi! et presque du merveilleux, parfois !

Du sérieux, à coup sûr.

De quoi occuper les plus grandes et les plus modestes intelligences;

De quoi serrer la gorge des plus vieux et même des adolescents :

De quoi mouiller des yeux qui ne savent plus pleurer ;

De quoi faire battre les lourds coeurs de pierre .

L'excursion sera populaire.

On s'attend que la curiosité amorcera le cortège, et que la grâce fera le reste du travail.

C'est cent mille visiteurs qu'on espère, qu'on attend.

Vous vous recriez ?

Vous verrez qu'on les aura.

A peine d'y perdre un peu d'argent !

Dix sous seulement, le beau et bon voyage . . .

V. GERMAIN, ptre.

P.-S. — Demander les Dialogues de la Crèche, 48 pages, grand format, illustré, 10 sous franco, La Crèche, Québec.

# AU FOYER

*J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— Goethe.*

*La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — La Bruyère.*

## *PREMIERE MESSE....*

par PIERRE L'ERMITE

Grande joie dans le diocèse de Paris ! . . . 51 nouveaux prêtres, dont 34 pour la capitale formidable . . .

Depuis quelque temps, ma paroisse, chaque année, en fournit un, ou plusieurs.

Aujourd'hui, le jeune homme sortait de l'Ecole centrale.

Un soir tragique, il avait demandé à ses parents la permission de remplacer son frère tombé au champ d'honneur des colonies de vacances.

Avant lui, la paroisse avait offert à Dieu plusieurs jeunes gens du monde, dont un polytechnicien.

— o —

La paroisse était donc là, chaude, vibrante, autour du jeune prêtre, sorti d'elle, et qui allait chanter sa première messe . . .

Il renouait, ce prêtre, une vieille et fière tradition.

Pendant toute notre histoire nationale, aristocratie, bourgeoisie, tiers-état, ont regardé comme un grand honneur d'avoir un prêtre dans la famille.

Puis le hideux Voltaire est venu.

La bourgeoisie, qui avait fait la Révolution, devint hautaine et méprisante.

Une vocation fut regardée comme une catastrophe.

—Te faire prêtre . . . , toi . . . , qui peux tellement être autre chose ! Laisse donc ça au fils de ton domestique ou au garçon du crémier du coin . . .

Et pendant cinquante ans, le peuple, presque seul, a fourni à la carte de Dieu.

— o —

En réalité le sacerdoce est *la plus splendide des vocations.*

Toutes les vocations sont belles.

La création est un immense orchestre ,où chacun a sa partie à jouer.

Cultivateur . . . , ouvrier . . . , soldat . . . savant . . . , médecin . . . , artiste . . . marin . . . , ingénieur . . . , belles vocations ! . . . mais, poussées sur le terrain précaire des choses humaines . . . mais, mélangées de tant d'éléments divers . . . , intérêt . . . , ambition . . . , gloire . . . , argent . . .

Aussi, à la fin de la vie, combien ont senti la déception, le vide de leur effort, et ont murmuré avec Salomon : *Vanité des vanités* ! . . .

— o —

Le prêtre — *le vrai* — n'a pas de déception.

Comment en aurait-il . . . ? Il ne demande rien à la vie.

Il se détache de l'ambition, des affaires, du succès, de l'argent, de l'amour humain à un âge où son emprise est si doucement prenante.

Il renonce à fonder un foyer et à prolonger sa race; ce qui est l'abnégation totale.

Et, pieusement, il s'ensevelit dans sa soutane comme un cadavre dans sa bière.

Donc, sacrifice absolu pour tous ceux qui, morts sont tout de même encore des vivants et que le monde ne renonce pas à solliciter: "Viens avec nous, petit ! . . . La vie est belle ! . . . la liberté, précieuse ! . . ."

—*Procumbant omnes* ! . . . *A terre tous* ! . . . clame l'évêque.

Et le sous-diacre, le front contre la dalle, sent rouler sur son printemps en fleurs toutes les litanies des trépassés.

— o —

Mais, bientôt, le jeune prêtre constate que, si son sacrifice fut réel, il n'est pourtant pas "objectif".

A peine est-il intervenu dans la vie des âmes qu'il s'aperçoit combien souvent elles sont inquiètes, douloureuses.

Il marche, dès ses premières années de sacerdoce, au milieu d'une route endeuillée par toutes les déceptions de l'amour humain . . . infériorité . . . , infidélité . . . , la mort.

Pauvre amour humain, il fait ce qu'il peut !

Mais alors, à quoi bon s'accrocher à un roseau . . . ?

— o —

Il n'y a pas au monde un être qui reçoive autant de confidences que le prêtre.

J'ai lu dans le *Temps*, peu suspect de cléricalisme, cette phrase: "On ment au notaire, à l'avoué, à l'avocat, au médecin . . . On ment à tout le monde.

. . . On ne ment pas au prêtre.

. . . Parce que, à certaines heures, on a besoin de tout dire àquelqu'un sûr et désintéressé . . . , parce que aussi, la sincérité absolue est la condition mêmede l'absolution.

Alors le prêtre, sachant tout, constate que, vraiment, oui, il a choisi la meilleure part.

— o —

La meilleure part . . . , non pas tant par ce côté négatif, mais parce que la fonction du prêtre . . . , so nterrain à lui, c'est le *bien.*

Et le bien le plus varié qui soit.

En une journée, le prêtre va du berceau à la tombe.

Il baptise . . . , il catéchise . . . , il confesse . . . , il soutient . . . , il assiste le moribond épouvanté . . . , il écarte le voile de deuil, et il montre aux yeux pleins de larmes le ciel qui reste . . . , tout ce bleu immense pour le peu de noir qu'est, devant l'Infini, une douleur humaine.

— o —

Tt quand, au soir de la journée, les bras fatigués de la moisson, le prêtre regarde le bien qu'il a fait, il pense que toute sa vie aurait pu graviter autour d'une femme.

Cette femme aurait été ce quq'elle aurait été ! . . . Mais, fatalement, une pauvre et limitée créature.

Tandis que, par son sacerdoce, sa vie gravite autour de Dieu !

Il collabore à son action providentielle.

A journées faites, il saute les âmes . . . ,le plus magnifique travail qu'il soit !

— o —

Bienheureux ceux qui sont appelés !

Et il y en a beaucoup.

Dieu a fait, pour la vocation, ce qu'il a fait pour la graine . . . , il l'a jetée en surnombre sur la terre des âmes, sachant tout ce qui serait perdu.

Combien, en une belle heure de leur vie, ont entendu l'appel des hauteurs . . .

Et puis ! . . .

Ils sont redescendus en bas . . .

Pour qui . . . ? Pour quoi ? . . . ?

Bienreureux ceux qui ne sont pas redescendu !

Jamais ils ne le regretteront.

Car Dieu est l'Ami incomparable qui monte à mesure que la vie s'effondre . . .

— o —

Je pensais à tout cela, en regardant, à l'autel, le petit jeune prêtre qui, d'une voix tremblante, chantait: *Gratias agamus Domino, Deo nostro . . . Rendons grâces à notre Dieu . . .*

C'était l'émotion du sous-lieutenant . . .

Quand il aura traversé le champ de bataille, ce prêtre, devenu vieux, redira la mêmephrase, mais elle aura, derrière elle, l'expérience de toute une vie.

Alors, abimé de reconnaissance, il pensera : "Pourquoi moi, plutôt que tel autre . . . ?"

Et ce sera un mystère de plus, ajouté à tous ceux qui nous écrasent.

Pierre L'ERMITE.

(La Croix)


## L'épouse rêvée

est celle dont la santé et l'activité égaient et animent le foyer. Vous ne pouvez être cette épouse rêvée si votre santé n'est pas ce qu'elle devrait être.

Vous pouvez être bien portante, conserver votre bonne humeur et votre gaieté (tant de choses qui rendent un foyer attrayant et un mari heureux) . . . prenez des Pilules ROUGES, spécialement préparées pour les femmes, pour les soulager des malaises suivants: pâleur, faiblesse, manque d'appétit, sensation permanente de fatigue, essouflement au moindre effort, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses et irrégulières, troubles internes.

Les Pilules ROUGES ont, en plus, l'avantage d'être à la portée de toutes les bourses; elles sont de beaucoup meilleur marché que les remèdes importés qui ne sont certainement pas meilleurs que les Pilules ROUGES, lesquelles depuis au delà de 40 ans, sont toujours de mêmes qualité et efficacité.

*"Peu de temps après mon mariage, je me sentis affaiblir; j'étais continuellement fatiguée, sans appétit, souffrant de point dans le côté droit, de palpitations et de lassitude dans tous les membres. Etant enceinte, il fallait me tonifier et ma belle-mère me recommanda les Pilules Rouges, lesquelles augmentèrent mes forces et me permirent de faire ma besogne sans trop de fatigue. Je les ai employées avant et après la naissance de chaque enfant. Au cours de l'hiver dernier, mes enfants ont eu la fièvre scarlatine et sans les Pilules Rouges, je n'aurais pu résister à la tâche. J'ai aussi employé les Pilules Rouges après une opération". Mme Louis Joyce, 2721, rue Dandurand, Montréal.*

Le Médecin des Pilules ROUGES recommande OVONOL pour les enfants

Les Pilules ROUGES sont un produit essentiellement canadien. Partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, $1.25.

PROTEGEZ-VOUS... REFUSEZ les SUBSTITUTS qui ne sont pas pour votre avantage, mais pour celui du marchand.

# Pilules ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, 1566, rue St.-Denis, Montréal.


SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

## La mère et l'enfant

Il arrive souvent de constater que des mères de familles qui savent pourtant à quoi s'en tenir sur la santé et le soin de leurs enfants et qui y pourvoint de façon admirable, ne s'inquiètent aucunement de leur propre santé et n'y accordent pas une attention suffisante.

Sans aucun doute, le soin des enfants requiert une attention spéciale, et leur santté future en dépend fortement. En effet, à quoi servirait-il de construire un édifice sur une base solide si la structure trop faible en est continuellement menacée? Ainsi quel sera le désapointement de la mère lorsqu'elle s'apercevra plus tard que l'enfant qu'elle a si bien soigné voit sa santé altérée, et ceci simplement par des mauvaises habitudes de vie; c'est pourtant ce qui arrive souvent de nos jours.

Nous savons, toutefois, qu'une alimentation appropriée, le repos suffisant l'exercice, l'air, le soleil, et une elimination régulière sont tout aussi nécessaires pour la santé de la mère que pour celle de son enfant.

L'enfant, naturellement, plus que l'adulte, souffre du manque ou de l'insuffisance de l'un ou l'autre de ces facteurs. Toutefois, le manque de sommeil rend la mère plus irritable, et la fatigue qui s'en suit peut nuire à sa digestion et produire la constipation.

L'on peut dire que si la santé n'est pas le but essentiel de la vie, elle contribue pour beaucoup à la rendre plus agréable. Un sommeil réparateur nous fait voir les choses sous un plus beau jour. Des chaussures confortables peuvent aussi exercer une influence sur le caractère des gens. Les rayons du soleil que nous absorbons peuvent nous aider à disperser les nuages de la vie.

Nous remarquons souvent aussi que la mère qui conduit son enfant régulièrement chez le médecin, afin de le maintenir en bonne santé, s'assure rarement le même soin. L'on sait pourtant que l'examen médical périodique est important à tout âge. La mère peut souffrir d'une condition anormale insoupçonnée et qui aurait besoin d'être rétablie. Incontestablement, elle a besoin de l'avis autorisé de son médecin de famille qui, notant certaines erreurs dans ses habitudes de vie, est en mesure de la diriger dans un sentier qui lui assurera une santé meilleure qui pourra se comparer avantageusement avec celle de son enfant pour qui elle ne néglige rien et qu'elle a su si bien soigner.

***Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit***


## Cartes d'Affaires

Avocat
**F. Dodd Tweedie**
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
**J.-E. MICHAUD**
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
**A.-P.-Noel McLAUGHLIN**
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Avocat
**Albert J. DIONNE**
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Collecteurs
**Credit Guarantee**
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
**CAMBER**
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
*Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.*

Avocat
**A.M. Chamberland**
B. A.
Edifice : Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Médecin
**Dr HONORE CYR**
Médecin-Chirurgien
OCULISTE
*Spécialité : Examen de la vue et traitement de la gorge.*
SAINT-BASILE, N.-B.

Architectes
ARCHITECTES
**BEAULE & MORISSETTE**
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE — A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE — B.A.A. A.A.P.Q R.I.C A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

**Dr A. M. SORMANY**
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

**BUREAU DE PLACEMENT:—**
Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.
ARTICLES D'ECOLE
Cahiers — Crayons — Sacs d'Ecole
Sets de Mathématiques — Livres d'histoire
PIPES — TABACS — CIGARETTES
Nous teignons les Chaussures et les Habits
**PHILIPPE MONETTE,**
Edmundston, — — — — — — — N.-B.


# LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit

par Mme A. B. LACERTE

*Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.*

Feuilleton No. 40.

—Je le crois sans peine, Claude, assura Thais. Ca ne m'étonne pas le moindrement que votre fiancée vous aime "pour vous-même". Vous êtes tout à fait charmant, vous savez, mon cousin, ajouta-t-elle en souriant. Eh! bien, j'espère que vous serez parfaitement heureux tous deux!

—Merci, ma bonne cousine, répondit-il. Puis il se fit un silence.

—Claude, demanda-t-elle, tout à coup, lui avez-vous dit, à Magdalena? . . . L'avez-vous avertie? L'avez-vous mise au courant de . . . de . . . vous savez ce dont je veux parler . . .

—Non, Thais, je ne lui ai pas dit; je ne l'ai pas averti; je ne l'ai pas mise au courant de . . . ce dont vous parlez.

—O Claude! fit Thais, d'un ton de reproche.

—Je n'ai pas trouvé que c'était nécessaire. Je n'ai pas questionné Magdalena sur son passé; conséquemment . . .

—Le passé d'une jeune fille de vingt ans! dit Thais en riant. Mon cher Claude! A quoi pensez-vous?

—Eh! bien, n'ayant pas demandé à ma fiancée de me rendre compte des années pendant lesquelles elle m'était inconnue, j'ai trouvé que, de mon côté, je n'avais pas de comptes à rendre; voilà!

—Mon cher cousin, ne faites pas cela! Ne vous marlez pas sans tout dire à Magdalena! Vous feriez la plus grande des sottises, dont vous ne tarderiez pas à vous repentir amèrement!

—Ma bonne cousine, fit Claude froidement, de quoi parlez-vous, en fin de compte? . . . Je n'ai rien à . . . à . . . dévoiler à Magdalena; il n'y a rien dans le passé, ni dans le présent, qu'il soit nécessaire qu'elle sache.

—Mais, Claude! Elle finira infailliblement par découvrir . . .

—Elle ne découvrira rien.

—Ah! Qui sait? . . . Une remarque faite par quelqu'un, dans la rue ou ailleurs, au moment où vous passeriez, en compagnie de votre femme . . . car, vous êtes plus connu que vous le pensez peut-être, et ce qui concerne le "mystérieux M. de L'Aigle" intrigue et intéresse bien des gens . . . Et puis, il suffirait d'une lettre que vous laisserier traîner ou que vous oublieriez quelque part dans votre maison, ou bien encore d'un voyage dont vous pourriez difficilement expliquer le motif . . .

—Ne craignez rien de ce genre, Thais, répondit-il en se levant pour partir. Le silence est d'or, vous savez, ma cousine, ajouta-t-il en souriant; n'ayant pas jugé à propos de dévoiler certaines choses, je continuerai à me taire.

—Est-ce sage? . . . Et quisque votre fiancée vous aime tant, quelle différence cela lui ferait-il de savoir . . .

—Magdalena est très jeune,Thais, et puis, elle a en moi une confiance entière . . . C'est la seule réponse que je puissevous donner.

—Vous avez tort, bien tort, Claude! s'exclama Thais. SiMagdalena apprend les choses par d'autres que vous, ça lui paraîtra plus . . . plus . . . dramatique (dois-je dire "dramatique"?) que si vous les lui apprenlez vous-même. O Claude! Claude!

—N'en parlons plus, voulez-vous, Thais? Vos conseils, je le sais, sont dictés par la sagesse . . . mais je ne peux pas les suivre.

—Dites plutôt que vous ne voulez pas les suivre, mon ami.

—Comme vous voudrez, ma cousine Je vous remercie, tout de même de l'intérêt que vous portez à mon futur bonheur . . . et à celui de Magdalena. J'espère que vous serez son amie, à ma douce fiancée, ma femme bientôt?

—De cela vous pouvez être certain. Je le répète, j'espère que vous serez heurtux tous deux! Je serai avec vous, par la pensée, le 2 juin

—Adieu, alors, Thias. Il est grand temps que je parte, car je ne peux pas risquer de manquer le train.

—Ainsi, je vous attendrai, à votre retour d'Europe, n'est-ce epas? Vous m'avez promis d'arrêter ici en passant.

—Nous n'y manquerons pas, ma cousine. Merci.

—Nous n'y manquerons pas, ma cousine. Merci.

—Il m'a fait grand plaisir de vous voir, Claude. Adieu, et bon voyage . . . à la Pointe Saint-André; bon voyage en Europe aussi!

—Adieu et encore merci, Thais!

Mais lorsque Claude fut parti, sa cousine ne put s'empêcher de soupirer tout en disant:

—Ce pauvre Claude! Combien il a tort d'avoir un secret pour sa fiancée, sa femme dans quelques jours! Magdalena finira par découvrir que son mari lui cache quelque chose, bien sûr, et elle ene sera malheureuse . . . ils en seront malheureux tous deux . . . Mais, je l'ai promis, je serai une bonne amie pour la jeune Mme de L'Aigle . . . Pauvre petite! Puisse-t-elle être heureuse . . . puissent-ils être heureux tous deux!

XXI

MAGDALENA DE L'AIGLE

Les cloches de l'église du village de Saint-André tintent l'angelus du matin. Au même instant, on peut voir, franchissant le seuil de La Hutte, une radieuse jeune fille, accompagnée de trois hommes. La jeune fille, c'est Magdalena Carin (dit Lassève), et ceux qui l'accompagnent sont Claude de L'Aigle, Zenon Lassève et Séverin Locques.

On est au 2 juin, daté fixée pour le mariage de Magdalena et de Claude.

La jeune fiancée est belle à ravir dans un costume gris perle, un chapeau de la même nuance, des gants et des souliers dito. Elle ne porte aucun joyau, excepté à l'annuaire de sa main gauche, une petite bague surmontée d'un escarboucle, qui jette des feux éblouissants sous les rayons du soleil levant. Dans sa main droite cependant, elle tient un énorme bouquet de roses de nuance saumon; dans ce bouquet, elle enfouit, à chaque instant, son joli visage, tandis que ses grands yeux bruns, doux et rêveurs, s'humectent de larmes; larmes de joie, bien s'ir, puisqu'elle sera bientôt l'épouse de celui qu'elle aime si éperdument et depuis si longtemps: son Claude! Son tant aimé!!

En face de La Hutte, L'Aiglon est mouillé. La chaloupe du yatch et la Mouette se balancent au bout de leurs amarres, au pied d'un rocher. Bientôt, les deux embarcations se détacheent du rivage et se dirigent vers L'Aiglon; l'une d'elle contient Magdalena eet son père adoptif; l'autre, Claude de L'Aigle et Séverin Rocques.

Arrivé sur L'Aiglon, Séverin dépose sur le pont deux petites valises, puis, ayant fait ses adieux à Magdalena, non sans pleurer un peu, le brave garçon saute dans La Mouette et retourne à la Pointe Saint-André.

L'Aiglon cingle vers la Rivière du Loup, emportant les futurs mariés et Zenon Lassève. A neuf heures, ils prennent le train pour Lévis. Arrivés à cette ville, ils traversent immédiatement à Québec et se font conduire au meilleur hôtel.

A quatre heures de l'après-midi, Magdalena et Zenon, Claude et son témoin, un avocat de la ville de Québec, se dirigent vers la basilique, où doit avoir lieu la cérémonie du mariage.

Le temps, qui avait été très beau, lorsqu'ils avaient quitté Saint-André, s'était renfrogné; une pluie fine tombait et le tonnerre grondait au loin.

—Ah! dit Magdalena, au moment de prendre place dans la voiture pour se rendre à l'église, j'avais espéré que le temps serait idéal aujourd'hui. Claudelet ses yeux se remplirent de larmes.

—Ce n'est qu'un nuage qui passe, ma chérie, répondit Claude en souriant.

—C'est, dit-on, de mauvais augure de la pluie le jour de son mariage . . . murmura la jeune fille.

—Allons donc! fit Claude. Seriez-vous superstitituse, ma Magda?

—J'espère que non, répondit-elle. Mais, oh! combien je voudrais voir sourire le soleil, en ce jour!

—Il sourira bientôt, vous verrez!

On arriva à la basilique. Comme on mettait le pied dans le portique, il survint un éclair, accompagné d'un coup de tonnerre si terrible qu'on eut cru que l'église allait s'écrouler. Magdalena cria, puis elle devint pâle comme une morte.

—Claude! Mon oncle!

—Voyons, Magdalena!

—J'ai peur! fit-elle. Peut-être . . . peut-être vaudrait-il mieux remettre notre mariage à . . . à plus tard . . .

—Ma chérie! s'écria Claude. Surement, vous m'aimez assez pour essayer de surmonter votre peur? . . . Que peuvent les éléments contre notre bonheur, notre avenir?

—Vous avez raison, Claude! Pardon de m'être laissée aller à de pareils enfantillages! Je vous promets que je ne recommencerai plus, ajouta-t-elle en souriant.

—Venez, alors, mon aimée; le prêtre nous attend.

L'église était brillamment illuminée, Claude n'avait rien épargné pour que le saint lieu eut une apparence de grande fête.

La cérémonie de mariage commença, et tout alla bien, jusqu'à ce que vint le moment où Claude devait remettre au prêtre l'anneau de mariage. Cet anneau, il le retira de la poche de son veston, mais au moment de s'en dessaisir, il lui échappa des doigts et roula par terre. On le chercha, eux qui, par curiosité, étaient entrés dans l'église et ils étaient assez nombreux, se mirent de la partie; mais l'anneau resta introuvable. Peut-être avait-il été ramassé par quelque personne peeu scrupuleuse, qui se l'était approprié . . . toujours est-il que l'anneau avait disparu.

Hâtivement, Claude enleva de son petit doigt un anneau qu'il portait toujours (c'était l'anneau de mariage de sa mère) et il le remit au prêtre; celui-ci procéda alors à la cérémonie.

Magdalena n'aurait pu devenir plus pâle qu'elle l'était. Tn voyant l'anneau rouler par terre, tout à l'heure, elle avait, tout d'abord, souri de la maladresse de Claude.Mais lorsque l'anneau devint introuvable, son visage s'était rembruni. On a beau n'être pas superttitieux, on peut être impressionnable; tout conspirait, semblait-il à la jeune fille, opur jeter une ombre sur ce jour, qui aurait dû être le plus beau, le plus brillant, le plus heureeux de sa vie!

Mais lorsqu'elle vit son fiancé remettre au prêtre l'anneau de mariage de sa mère, elle crut qu'elle allait s'évanouir . . . Comment! L'anneau d'une morte! Cela ne lui porterait-il pas malheur? Elle devint si pâle, que Zenon, qui lisait Magdalena comme un livre, comprit bien ce qu'elle venait de ressentir, et il lui saisit le bras, craignant qu'elle ne s'évanouit.

Enfin, le prêtre prononça les derniers mots liant les époux l'un à l'autre. Le régistre fut signé ensuite; Magdalena Carlin n'existait plus tout de bon, cette fois; elle était devenue Magdalena de L'Aigle.

A dix heures, ce soir-là, Zenon disait adieu aux nouveaux époux, à bord du navire qui allait les transporter en Europe. Le lendemain, il retournait à Saint-André.

—Ciel! que va être ma vie, maintenant que Magdalena m'a quitté? sedemandait-il, au moment où il quittait le train, à la Rivière du Loup, le lendemain soir. Oh! La chère petite! ajouta-t-il, parlant haut cette fois, sans même s'en apercevoir. Puisse-t-elle être heureuse cette pauvre Magdalena!

—Amen! fit une voix près de lui.

—Séverin! s'écria Zenon. Vous êtes venu me chercher?

—J'ai pensé que vous préféreriez coucher à La Hutt ece soir, plutôt qu'à la Rivière du Loup, M. Lassève, répondit Séverin.

—Certes! Quoique ça ne sera pas gai La Hutte, sans Magdalena, n'est-ce, pas Séverin?

—Il va falloir assez de nous faire une raison, voyez-vous, M. Lassève.

—C'est vrai . . . Mais, Séverin, combien triste eût été mon retour à La Hutte ce soir, si j'eusse été seul! Dieu vous bénisse, mon ami, d'avoir eu l'idée de venir avec nous!

Les deux hommes parlèrent de Magdalent tout le long du chemin, de la Rivière du Loup à la Pointe Saint-André.

—La chère enfant! fit Severin, comme on approchait de La Hutte. Dieu fasse qu'elle soit heureuse toujours!

A SUIVRE